Winock (Michel), *La France et les juifs de 1789 à nos jours*, le Seuil, Paris, 2004, 410 p.

Michel Winock, auteur d'excellents ouvrages sur la revue *Esprit*, Drumont, les écrivains engagés, les grandes crises de l'histoire de France, le nationalisme et l'antisémitisme, se trouvait à même de proposer une grande synthèse sur les relations entre l'Etat, la société globale et les juifs vivant en France.

L'étude part de la Révolution et de l'émancipation des juifs décidée le 27 septembre 1791. Le rôle joué par les pères de cet acte, Clermont-Tonnerre, Talleyrand, surtout l'abbé Grégoire, est finement caractérisé. Les blocages sociaux, les décrets impériaux de 1808 créant les consistoires et réduisant l'égalité gagnée sous la Révolution, les réticences des juifs traditionalistes redoutant une déjudaïsation sont bien analysés.

Au XIXe siècle, les personnalités juives les plus en plus en vue sont des banquiers comme les Rothschild, des journalistes, des hommes politiques tels Achille Fould, Alfred Naquet grâce à qui le divorce est rétabli, Adolphe Crémieux qui prépare le décret accordant la citoyenneté française aux juifs d'Algérie le 24 octobre 1870. Il existe une classe moyenne et une masse de juifs pauvres. Sauf dans ce dernier groupe, l'intégration progresse. Cependant l'antisémitisme moderne se constitue progressivement par le rassemblement des groupes sociaux malmenés par l'évolution générale et cherchant des boucs émissaires. Les juifs sont incriminés par les anciennes élites et par des socialistes assimilant Israël au capitalisme, ainsi Fourier, Toussenel, Proudhon.

L'orage éclate dans les années 1880 avec la fondation du quotidien catholique antisémite *La Croix* en 1883, la publication de *La France juive* d'Edouard Drumont en 1892 et le lancement de son journal *La Libre Parole*. L'immigration juive rend la présence sémite plus voyante. Le scandale de Panama permet de tympaniser la corruption israélite. L'affirmation de l'identité nationale conduit à rejeter l'autre le plus évident, différent par son passé, sa culture, sa religion, la fortune et le pouvoir qu'on lui attribue. Il faut certes poser des limites en notant que l'antisémitisme électoral est loin de remporter de grandes victoires. Cependant l'affaire Dreyfus, à laquelle le livre consacre de riches développements, montre bien la diffusion du mal. L'affaire forge les armes d'une haine durable que l'Action Française incarnera longtemps. Elle entraîne aussi, directement ou non, l'offensive anticléricale à la charnière des XIXe et XXe siècles. Par la victoire du droit et de la justice l'affaire donne enfin à la République ses lettres de noblesse morale.

Une seconde intégration peut alors se déployer dans un climat relativement apaisé ; Théodore Reinach déclare : « ne confondez jamais la France avec l'écume qui s'agite impunément, mais passagèrement à sa surface ». Dans ces conditions, le sionisme séduit peu de juifs français. La participation des israélites à l'Union Sacrée et la communauté de sacrifices pendant la Grande Guerre confirment l'intégration et amènent Maurice Barrès à inclure les juifs dans *Les Diverses familles spirituelles* de la France (1917). Cependant, après le calme de la décennie 1920, l'antisémitisme ressurgit après 1930, stimulé par plusieurs facteurs : la crise mondiale et le chômage, l'afflux des juifs allemands, l'accession de Léon Blum à la direction du gouvernement en 1936, la menace de guerre que les juifs sont accusés d'attiser. A partir de 1940, l'antisémitisme, cessant d'être verbal, inspire de nombreuses lois discriminatoires. Le gouvernement de Vichy agit souvent de son propre chef, sans pression allemande. Ce sont des policiers français qui effectuent les rafles. Cependant, plus de deux tiers des juifs échappent à la déportation grâce à l'aide de chrétiens, de fonctionnaires dont des policiers, de personnes compatissantes, même si la prise de conscience des horreurs de l'antisémitisme est tardive, y compris dans les rangs de la Résistance.

Après la guerre, les juifs sont considérés comme des victimes parmi d'autres. eux-mêmes se veulent Français d'abord. Pourtant certains soulignent la spécificité identitaire du judaïsme. Sartre, auquel un excellent chapitre est consacré, réfléchit à la question dans ses *Réflexions sur la question juive* (1946). L'antisémitisme se réveille avec le mouvement poujadiste. La politique

pro-arabe que de Gaulle définit après la guerre des Six jours renforce la conscience juive. La mémoire cachée des années noires est réactivée par des films comme *Le Chagrin et la pitié* de Marcel Ophuls (1971) et des livres comme *La France de Vichy* de Robert Paxton (1973), ainsi que par des affaires retentissantes, Bousquet, Barbie, Touvier, Papon. Dans la période la plus contemporaine, l'inquiétude est renforcée avec le courant négationniste, les répercussions du conflit israélo-palestinien, le développement des actes antisémites.

Sur tous ces points, Michel Winock offre une étude dense et précise, toujours limpide. Le récit factuel débouche sur des conclusions générales très nourries. Ces traits, ajoutés à la sûreté de l'information, aboutissent à une synthèse particulièrement réussie.

Ralph Schor